



UN TRÉSOR À PARTAGER

RENCONTRE DES AUMÔNIERS EN PRISON ET EN PSYCHIATRIE

Du 24 au 26 septembre 2014, une cinquantaine d'aumôniers de prisons et d'aumôniers en psychiatrie, venus de toutes les régions, se sont retrouvés à Paris pour une session alternant des rencontres plénières avec le père Olivier Ribadeau-Dumas, secrétaire général de la Cef, des temps de réflexion personnelle, des activités en petits groupes, des temps de réactions, partage et synthèse, des temps de célébration,

tout cela pour aboutir à des propositions d'ouverture. Avant la session, chacun avait été invité à envoyer avec son inscription un trésor qu'il portait en lui, en relation avec sa mission. Tous ces trésors rassemblés dans une malle ont été dévoilés au milieu de l'assemblée, ouvrant ainsi la rencontre par un partage très concret sous les yeux de Denise Lanblin, aumônier national des hôpitaux psychiatriques, et de Vincent Leclair, aumônier national des prisons.

AUMÔNIERS EN PSYCHIATRIE ET EN PRISON : DES SIGNES DU CHRIST

Il y a tellement de choses en commun dans les missions confiées par l'Église à celles et ceux qui sont envoyés à la rencontre des patients en psychiatrie et à la rencontre des personnes détenues en prison, que tous avaient soif d'échanger, de prendre du temps pour réfléchir et apprécier comment on y est transformé et comment communiquer en Église, et au-delà dans la société, de ces trésors reçus. Nous, aumôniers qui rencontrons en prison nombre de personnes en grande fragilité psychologique, souhaitons nous rapprocher des aumôniers qui accompagnent dans les hôpitaux ceux qui sont enfermés dans la maladie.

S'OUVRIRE À SOI-MÊME

Le père Ribadeau-Dumas, avocat de formation, se rend parfois pour célébrer à Fleury-Mérogis : il est attentif au monde carcéral. À travers son expérience, il nous apporte sa relecture évangélique de la mission en prison et à l'hôpital. Toute personne est un mystère qu'on n'a jamais fini de comprendre : ne se révèle à nous qu'une partie d'elle-même avec ses richesses et ses failles. En prison, nous pouvons rencontrer des personnes à l'état brut, sans fard, et Jésus nous invite à les regarder sans leur coller une étiquette ; la dignité de la personne ne tient ni à la richesse, ni au pouvoir, ni à l'intelligence qu'elle possède. Mais nos rencontres nous renvoient

à nos propres faiblesses, nos propres difficultés et, finalement, le mystère, c'est la personne que nous sommes. Là où nous sommes envoyés, le dessein de Dieu nous dépasse ; humblement nous sommes invités à accueillir sans juger, à accueillir sans comprendre. C'est l'éloge de la faiblesse : ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort (Co 1-27). Cela nous amène à rechercher la Vérité avec nous-mêmes, vérité que je ne détiens pas, en tout cas pas entièrement ; ce qui faisait dire à Pierre Claverie, évêque d'Oran, que « l'autre a la part de vérité qui me manque ».

VIVRE L'ALTÉRITÉ

Et puis, dans nos missions, nous avons aussi à veiller à la juste distance avec la personne rencontrée, c'est la notion de chasteté : je ne suis pas propriétaire de l'autre. D'ailleurs, la mission, je l'ai reçue – on ne se la donne pas – et je ne suis pas à mon propre compte, je ne m'annonce pas moi-même ; la mission en aumônerie se vit en équipe, là où j'accepte de vivre la communion en partageant les différences. C'est l'équipe qui reçoit une part de la mission de l'Église auprès des malades et des prisonniers. C'est pourquoi chacun doit rendre compte régulièrement au responsable : nous ne sommes pas juges de nous-mêmes. Au-delà, c'est dans la prière

que je vais renvoyer la joie reçue au Seigneur. Avec humour le père Olivier Ribadeau-Dumas rappelle qu'en pastorale, il n'y a pas de dogme, il faut simplement être adepte de la SPA : souplesse, patience, adaptation !

EFFICACITÉ OU FÉCONDITÉ ?

Au contraire de la propension de la société à tout mesurer, la mission de l'Église est gratuite et sa richesse justement, ce n'est pas d'être efficace mais d'être féconde. Ne cherchons pas à être des Sauveurs, car le Monde a déjà été sauvé par le Christ il y a 2000 ans. Nous avons à être signes. Soyons les signes du Christ qui compatit ; ne sommes-nous pas remués aux entrailles par ceux que nous rencontrons ? Du coup ils ne portent pas leurs fardeaux tout seuls. Soyons les signes d'une Présence qui se donne, en acceptant d'être soi-même impuissant. Mais aussi les signes du Christ qui ouvre un chemin : « Je vous ai préparé un avenir et une espérance. » Alors ne jamais désespérer de l'Autre, même si ça fait cinq fois qu'il revient en prison... Sur le chemin d'Emmaüs le Christ chemine lentement auprès des disciples avant de se révéler. Nous sommes des passeurs de résurrection, témoins de petits signes, comme les femmes venues au tombeau à l'aube du petit matin. Comme a pu le déclarer au XIX^e siècle le père dominicain Lataste qui avait pour vocation d'accueillir des femmes à leur sortie de prison : « J'ai vu des merveilles... » ■

JEAN-PIERRE ESAULT

AUMÔNIER RÉGIONAL DIJON

« Chaque jour, être don à l'autre »

Jean-Pierre Esnault, aumônier régional de Dijon, nous livre sa réflexion personnelle à partir de trésors bibliques et notamment par rapport à sa mission et à ses rencontres.

Chaque jour est un don à recevoir, chaque jour est un don à offrir. Mais le temps ici-bas m'est compté, il a ses limites. Je ne sais à quel moment – à tout moment – je peux être ressaisi par Dieu. Ma vie, il me l'a offerte – mes parents ont été les maillons d'une chaîne d'amour qui ne s'arrête jamais. Jésus le Christ m'invite

chaque jour à être moi-même don à l'autre, dans la fidélité, à me laisser accueillir dans l'intimité de celui qui m'invite dans sa cellule. Cette cellule où se manifeste malgré moi, à travers moi appelé et envoyé par l'Église, l'Alliance de Dieu promise aux hommes de bonne volonté. Au cœur enfoui dans ces murs clos de

barbelés coupants, se produit la rencontre inattendue entre l'homme blessé, méprisé, ignoré, et la Parole de celui qui sauve et qui redonne vie. Ainsi je ne m'appartiens pas, je me laisse imprégner de cette présence qui vient m'habiter à chaque eucharistie. Et je me laisse envoyer et saisir par cet appel qui m'arrive sur un petit bout

de papier griffonné, à peine lisible quelquefois, à peine compréhensible, un morceau de détresse.

Et me voilà, démuné de toute-puissance, en service, à l'écoute, en compassion, mais aussi en confiance. Le cœur grand ouvert pour recevoir et retrouver ensemble un chemin, certes chaotique, mais un chemin d'espoir. Dans la joie contenue, je viens aussi partager du silence.

LA RENCONTRE EN RÉSUMÉ

NOS MISSIONS : QUELS POINTS COMMUNS ?

Une très grande diversité des situations rencontrées et aussi une grande diversité des pratiques en aumônerie pourtant, dans ces lieux de privation de liberté dont on peut avoir une image plutôt noire de l'extérieur, on y retrouve : le regard sans barrière et sans limite liées à la religion pas plus qu'à la pathologie ou au délit ; la solidarité, l'attention des patients et des personnes détenues entre elles ; l'attente des visites et des activités à vivre avec les aumôniers ; et le respect ainsi que les attitudes d'accueil des personnels soignants et surveillants.

« THÉOLOGIE PRATIQUE » AVEC AGATHE BROSSET (CF. P. 10)

Nous sommes toujours une Église en train de naître et d'advenir, une Église qui naît de la rencontre. Mais qu'est-ce qui fait de nous une communauté ? Le mot « commun » contient l'idée de porter ensemble. Pour être perçus comme une Église qui fleure bon l'Évangile, trois chantiers s'ouvrent à nous : 1. La transmission de ce que nous avons vu ; 2. Prendre conscience de la dimension sacramentelle de la rencontre, ce qui suppose de la compétence dans l'écoute, et cela se travaille ; 3. S'engager dans l'ouverture à l'interreligieux. Dans le mystère de la Visitation, qui visite qui ? Disciples du Christ, nourris de la Bonne Nouvelle que nous avons reçue, nous sommes appelés à l'annoncer là où il nous précède : « Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez. »

DES PROPOSITIONS CONCRÈTES POUR PARTAGER LES TRÉSORS

Éclairée par le père Olivier Ribadeau-Dumas puis par Marie-Françoise Le Moal et Vincent Leclair, la session s'est terminée sur la question : comment communiquer nos richesses en Église et dans la société, dans ce monde qui crève de peur ? D'abord, faire tomber les peurs : « Venez et voyez... N'ayez pas peur. » Il s'agit d'entrer dans l'histoire des personnes rencontrées. Comment ouvrir une brèche au travers de laquelle va pouvoir passer le regard ? C'est en passant par le Christ (la Passion) que la porte s'ouvre. Pour marcher sur ce chemin, derrière lui, je me dépossède de moi-même. Il me faut me laisser guider et accepter qu'il y ait une lente progression,

vivre des passages en déséquilibre, en situation peu confortable, regarder au loin vers l'horizon. Au jour le jour, vivre en fidélité, non pas à la mission, mais aux personnes : « Tu n'avais pas envie de venir, et tu es venu. » Être là. Libérer les opprimés, c'est la mission du Christ, mais il faut des artisans qui témoignent de la libération, de la liberté. Et après ? Comment percevoir l'Esprit qui est à l'œuvre ? C'est en équipe qu'on va s'aider les uns les autres à la relecture de notre travail. Et puis se tourner vers l'extérieur : Christ envoie des apôtres. Et nous, comment sommes-nous des ponts ? Quelle visibilité, comment sommes-nous lisibles, pour que les autres comprennent ? Accepter de se risquer, pour témoigner : la gratuité de notre engagement, n'est-elle pas notre force ? Partis sur le chemin, « les mains nues et le cœur plein », nous voici de retour avec cette injonction prophétique à partager l'expérience spirituelle que l'on vit avec l'Autre et soi-même.

COMMENT ?

Parler entre nous : la relecture, la supervision, la formation. Parler autour de nous, écrire (livre des Merveilles), utiliser les médias locaux. Participer aux forums de la solidarité, poursuivre la dynamique de Diaconia. Inviter à nos assemblées ceux du dehors : paroissiens, séminaristes, musiciens. Aller vers... en transversalité : Secours catholique, hospitalité, etc. Aller encore plus loin dans l'interreligieux.

ÉPILOGUE

De la lettre aux Hébreux 13 : « Frères, que demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité, elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. »

UN BEAU CADEAU

Pour clore la session, chaque participant a été invité à écrire quelques mots au dos d'une image-souvenir tirée au sort entre nous, en guise de trésor à remporter chacun sur son chemin. À mon tour, je partage avec vous ce précieux cadeau : « Bienheureux les ébréchés ! Que l'amour, la paix, la joie fécondent les brèches que Dieu te révèle ! » ■

JEAN-PIERRE ESNAULT

Avec quel trésor je viens à la session ?

La rencontre de l'autre permet à l'aumônier tout un chemin de conversion, un regard nouveau, transformé.

CHANGER DE REGARD : écouter sans juger, apprendre l'humilité, le partage, être en vérité, avoir un regard neuf.

DANS LA GRATUITÉ : de la présence, dans un attachement non possédant, dans l'écoute.

ACCUEILLIR L'AUTRE : dans sa simplicité, sa confiance, l'expression de sa foi, son espérance, sa lucidité, son don de soi. Apporter une présence, un soutien, un réconfort.

UN CHEMIN DE CONVERSION : l'autre m'aide à me réconcilier avec ma propre fragilité, découvrir mes trésors intérieurs à mobiliser pour avoir une juste distance.

DANS UNE MISSION REÇUE : un envoi vers l'inconnu, la mission confiée comme un trésor.

EN COMMUNAUTÉ : équipe, réciprocité, 1 Co 12,22-26, artisans de paix, mon témoignage, ressourcement, partage, approfondissement.

MON TRÉSOR EST UN BESOIN : me ressourcer avec d'autres, m'ajuster, une soif de bien me situer, le désir d'apprendre de soi, de se connaître.

Dans ces compagnonnages, Dieu se révèle

Dieu qui aime, qui pardonne. La bonté, la tendresse, le regard de Dieu.

L'autre se révèle à nous

Donner à l'autre toutes ses chances. Expression libre de l'autre. Offrande de la joie, du sourire. Le courage des détenus, leur patience. Joie en équipe. Les contacts avec le personnel administratif et les différents services. L'authenticité. Les projets menés ensemble. L'espérance, l'attente, la simplicité.

Mais ces trésors, nous les portons dans des vases d'argile...

D'APRÈS L'INTERVENTION D'AGATHE BROSSET, THÉOLOGIENNE DE TRÉSOR EN CHANTIER...



Agathe Brosset, théologienne.

Lorsque nous récitons le Credo dans la célébration dominicale, nous affirmons : « Je crois à l'Église une, sainte, catholique et apostolique. » Je vous propose donc de donner chair à ces quatre qualificatifs rapportés à l'Église de Jésus, fruits du dynamisme de l'Esprit qui l'habite. Je vous propose de leur donner chair au cœur de vos propres témoignages.

1. UNE ÉGLISE « UNE », UN « ÊTRE-ENSEMBLE » QUALIFIÉ DE COMMUNION

« Ce qui se passe est de l'ordre de la communion », écrit l'une d'entre vous. Et si je prends « communion » en décomposant le mot de la manière suivante : *com - munus*, j'entends : une charge (*munus*) à porter ensemble (*cum* : avec). « Communion », c'est aussi : *co - union* (*union* avec), faire communion, faire communauté, par la même mission reçue.

En cette communion, j'inclus la présence des personnes hospitalisées et incarcérées.

PREMIER CHANTIER, ISSU DE CETTE EXPÉRIENCE DE COMMUNION : la transmission. « Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de la Parole de vie, nous vous l'annonçons pour que vous partagiez notre joie et qu'avec nous vous rendiez grâce de ce que l'amour de Dieu continue d'accomplir » (d'après Jn 1,1-4).

2. UNE ÉGLISE « SAINTE », UN « ÊTRE-ENSEMBLE » DYNAMISÉ PAR L'ESPRIT DE SAINTETÉ

Cette réalité ecclésiale à laquelle vous donnez corps est composée de femmes et d'hommes qui partagent avec vous faiblesses et pauvretés. Femmes et hommes défigurés par la souffrance morale, psychique, physique. Une Église « sainte » naît de ces rencontres qui peuvent devenir chemins de sainteté. Être saint, à la manière de Dieu : nous ajuster à notre vérité d'être humain qui inclut fragilité, à la nécessité d'une juste relation, où chacun(e) reçoit de l'autre.

Ces rencontres vous déplacent, vous retournent, vous conduisent à vous convertir sans cesse au travers du scandale de la souffrance, du mal, de la croix, en chemin d'espérance.

DEUXIÈME CHANTIER : la dimension sacramentelle de la rencontre. En équipe, écouter les

questions institutionnelles qui naissent des pratiques pastorales de l'aumônerie hospitalière et de l'aumônerie des prisons.

3. UNE ÉGLISE « CATHOLIQUE », UN « ÊTRE-ENSEMBLE » SANS EXCLUSION

Vous tenez à manifester un « faire communauté » ouvert à tous sans discrimination, sans exclusion. Je le vois dans la reconnaissance et l'accueil de la diversité et de l'unicité de chacun(e), dans l'accueil et la rencontre de la diversité culturelle, de la diversité spirituelle. C'est un travail qui demande la compétence d'un métier avec le projet de la mission reçue. Un travail qui demande de trouver, d'inventer en tâtonnant souvent un mode de présence adapté. Un travail qui s'enracine dans la confiance.

TROISIÈME CHANTIER : le partenariat avec les personnels avec qui vous partagez le souci du soin, de la sortie de l'isolement, de la réinsertion, avec d'autres lieux, ecclésiaux ou non, la rencontre interreligieuse, le partenariat interreligieux, la laïcité comme respectueuse de la loi et des personnes.

4. UNE ÉGLISE « APOSTOLIQUE », UN « ÊTRE-ENSEMBLE FIDÈLE AU TÉMOIGNAGE APOSTOLIQUE.

Ce témoignage nous rejoint par la médiation des Écritures du second testament. Et c'est là que j'entends l'interrogation concernant la « nourriture ».

J'entends votre engagement comme la Bonne Nouvelle d'une présence et d'une sollicitude mutuelle à l'égard des membres de l'équipe, à l'égard des personnes hospitalisées et incarcérées, à l'égard des personnels soignants, éducateurs, surveillants, au service de...

Quel Évangile est annoncé ? Qui l'annonce et à qui ? Nous pourrions faire une relecture du récit de visitation selon Luc 1,39-56. Je vous renvoie au commentaire qu'en fait Christian de Chergé. Il s'agit de recevoir la Bonne Nouvelle de l'amour d'autrui autant que de l'annoncer à autrui. Devenir apte à l'annoncer parce qu'on l'a soi-même reçue.

QUATRIÈME CHANTIER : la relecture pastorale, dans cette écoute commune de la Parole. ■

AGATHE BROSSET